

Stéphane Bérard — Ce que je fiche / Je m'en fiche (pas)

Charles Dreyfus

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45888ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dreyfus, C. (2003). Stéphane Bérard — Ce que je fiche / Je m'en fiche (pas). *Inter*, (86), 16–17.

Stéphane BÉRARD_Ce que je fiche/Je m' en fiche (pas)

Charles DREYFUS

« Faut quand même pas pousser, Yeah ! » Ainsi se termine le tube hyper branché *Voici la langue* de l'album *Progressistes*¹ que Stéphane BÉRARD a réalisé avec Nathalie QUINTANE.

Nous sommes confrontés d'emblée à la spécificité du discours de BÉRARD. Qu'est-ce qu'il nous dit de plus que le discours philosophique ou le discours littéraire ? D'où cause-t-il avec tant d'assurance mal assurée, sans cesse décentré, passant du para-sens angélique à l'automystification sacralisante : « Je pousse de travers, en un éclair, sans qualité trop apparente, iconoclaste par derrière, Yeah ! » ?

Aussi bien écrivain, réalisateur de longs-métrages, musicien (avec Xavier BOUSSIRON), inventeur de la nonchalance (selon le critique Jean-Yves JOUANNAIS), poète de l'insécurité combinatoire, plasticien du non-sens salutaire, Stéphane BÉRARD ne dégénère pas dans sa technique. Tissue sociale, couverture sociale ou *Tapis de prière de survie* : « Voici la langue, elle nous est imposée, approprions-nous-la, en de micro-bricolages clandestins sans le dire [...] ».

Lorsqu'on l'attend à la gare de Digne-les-Bains, dont les rails sont submergés par les hautes herbes, et qu'il vous emmène au bord du torrent à la force impétueuse, on comprend mieux le découpage de son art en son entier. Bien loin du parisianisme qui s'intellectualise dans son coin, jungle pour technocrates sortis du même moule, qui ont perdu et tentent de faire perdre aux autres leur qualité de tous poils.



Pour son roman *Le problème martien* où chaque phrase dispense l'autonomie, comme pour la forme du catalogue de cette exposition sous forme de fiches « Ce que je fiche » ou pour les scènes de ses films qui se sentent à l'aise peu importe l'intrigue, tout semble fait pour que le discours scande.

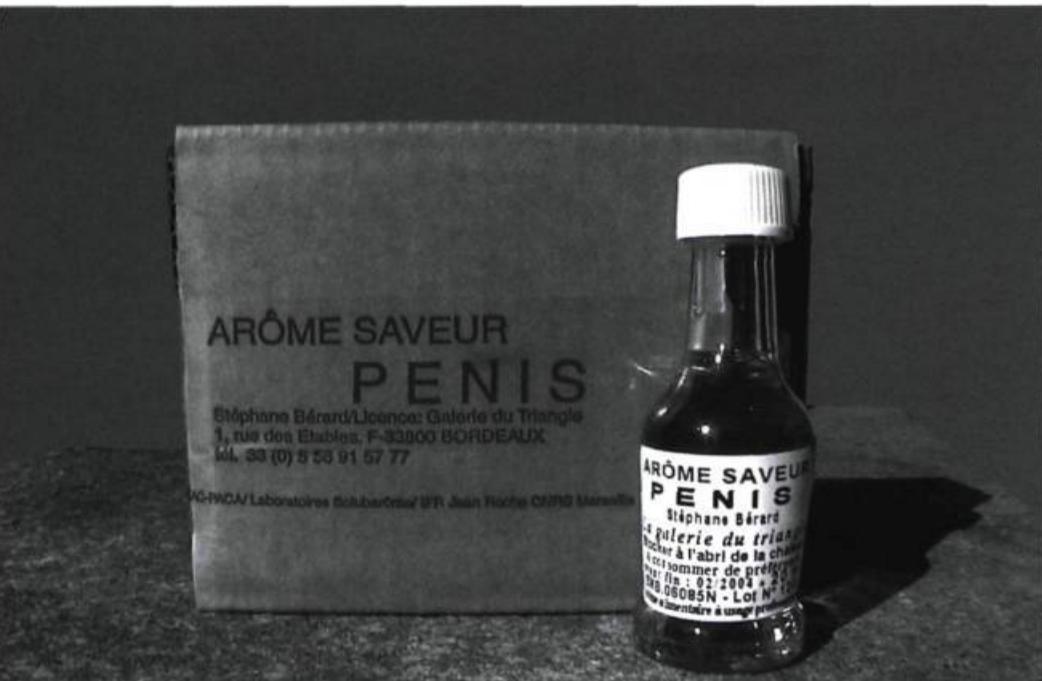
BÉRARD, l'analyste qui suspend les certitudes du sujet-regardeur. Les derniers mirages de l'esthétique sont balayés. Nous sommes en face de l'agrandissement de petits crobards à des-

sein (souvent agrémentés de clichés photographiques dont la qualité laisse à désirer) suspendus sur une corde à l'aide de pinces. Il choisit le parcours du combattant intimiste où dessins et maquettes de projets s'entremêlent. Il invente une multitude d'objets, kits en tout genre avec mise en situation, sa tête déborde de projets architecturaux, de design, de confection, d'écologie... L'évidence à l'usage avec sa dose de poils à gratter est de rigueur sous forme de *tracts*, brevets à la fois modestes et tatillons, ne laissant rien au hasard. Le voici futur champion olympique de descente à ski pour le compte du Gabon, ou super flic antiémeute, gardien des valeurs nationales avec ses *Drapeaux ignifugés* (il prend soin tout de même de mettre dans le même sac les symboles de pays très antagonistes qui se retrouvent, malgré eux, sous l'unique bannière de la bonne cause antifeu). *Inscription dans le social* (1995) est la tentative de son inscription dans le champ social. Assis devant le jury de l'École d'art d'Avignon, il reste immobile sans dire un mot. Un complice entre dans la salle et demande s'il peut faire une photographie de la situation. L'école l'en défend et ne l'intègre pas : un schéma résume le tout, avec l'école à l'intérieur du champ social et le météore BÉRARD qui ne fait que passer. Autre exemple dans le champ de l'art : *La nouvelle alternative* (1995) montre son portrait et sous le titre écrit à la main en majuscules, on peut lire en minuscules : « ni galerie, ni bourse, ni centre d'art ». Et pour *[é]chapper au financement public de la culture* (1998), divers reçus du jeu de hasard *Millionnaire* sont distribués. Il crée *ErMUT la mutuelle* (1995) : mutuelle pour les artistes, les commissaires d'expositions, les galeristes, les critiques et les collectionneurs, homologuée par la DDASS Alpes de Hautes-Provence pour garder la tête collectivement haute.

Il délimite les termes, brouille les contenus en un mélange instantané. Parfois l'idée prime, à la limite on comprend sans même avoir besoin de voir : *Bagues-savons*, *Bain moussant camouflage*, *Surpantalon pour démineurs*, *Mobilier chauffant*, *Piano cloison*. Je vous conseille bien sûr l'achat du catalogue, un vrai délice cinétique. Le surréalisme vis-à-vis de l'air lourdeau se trouvent dans ses livres brochés – je ne nommerai même pas certains faiseurs d'objet pour l'objet.

Plutôt un voyage intersidéral (c'est d'ailleurs le bandeau qu'il ajoute à son livre)² à la DU-CHAMP avec ses *Notes*, ou dans l'armoire (art-moire) où l'on trouve la boîte à outils, mentale à souhait, de FILLIOU ou encore l'ouverture sans fin de *Book of the Tumbler on Fire* de George BRECHT.





Pour son film *Mortinsteinck*, avec la vidéo ordinaire S-VHS, d'où est tiré le livre de Nathalie QUINTANE, *Mortinsteinck. Le livre du film* (Éd. P.O.L.) il est écrit :

Morceaux de scénario, fragments de conversations, bribes de reportages, amorces de réflexion, poème (un), parcelles autobiographiques, photos, dessins, schéma : un appareil qui reproduit essentiellement du récit ne peut que raconter des histoires.

Ou une histoire, celle de *Mortinsteinck*, le film : un jeune homme en tue un autre. De remords et de tristesse, il part s'engager dans la légion étrangère...

Le livre, dans sa progression, renvoie au format choisi pour le film – la vidéo ordinaire S-VHS : il ne cherche pas l'image en plus (un supplément, voire un enrichissement) ou la belle image, mais une image de moins, défectueuse, hétérogène, ouverte.

Qui ne cherche pas ? Le livre ? Le film de Stéphane BÉRARD lui-même ?

L'image en moins : BÉRARD nomme son sujet... l'amour ! Il n'y a pas d'amour muet, autrement dit l'amour est fondamentalement quelque chose qui discourt. Qui s'en fiche. Le vécu amoureux appelle rougissement, pâleur, encore un discours. L'amour bavarde ne serait-ce que pour souligner le saisissement dont le sujet est l'objet. Les larmes, l'aveu, les lettres dites d'amour montrent la dimension du discours.

Ce que j'aime chez Stéphane BÉRARD, le spécialiste de l'image en moins, aux côtés condensés mallarméens, c'est qu'il n'a pas peur, conscient de l'intelligence de son système... (par ruse ?) d'en remettre une couche.

Le désir est comme un rire, nous dit BATAILLE : « Nous nous moquons du monde en nous mettant nus, nous livrons sans limite au désir de désirer. »

Il y avait le langage des fleurs.
Il y maintenant :

Arôme pénis pour préservatif (1998)
Aspect du liquide : limpide.
Propriété organoleptiques : odeur et saveur caractéristiques du pénis.

Composition : secret de fabrication.
Dosage indicatif : entre 1 et 5 gr/kg environ.
Législation : conforme à la directive CEE N° 88-288



1. Photo du tournage du film *Mortinsteinck*, 1998. 2. *Piano-claison*, 2001. *Des espaces pour jouer* (série), vue d'exposition au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, avril 2003. production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Marseille © Stéphane BÉRARD. 3. *Arôme pénis pour préservatif*, 1998-2003. production Galerie du Triangle, Bordeaux © Stéphane BÉRARD. 4. *Lits doubles superposés*, 2001. *Chambre principauté adaptable en chambre d'amis*.

1 CD avec Nathalie QUINTANE, Al Dante, 2003
2 *Le problème martien* sous-titré « roman Stéphane BÉRARD/Prix du roman intersidéral/al dante ».